



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Denise Gence dans le rôle de Winnie, mise en scène Pierre Chabert, 1992

Compte-tenu de la situation tout à fait extraordinaire de Winnie s'enfonçant petit à petit dans la terre, on pourrait s'interroger sur l'aspect fantastique de la pièce. Or on s'aperçoit que cette situation est présentée comme une évidence banale. Le comportement très quotidien de Winnie, qui se brosse les dents, se coiffe, se lime les ongles tandis que Willie lit le journal, met en évidence ce décalage.

On est alors amené à s'interroger : comment Winnie et Willie en sont-ils arrivés là ? Quel événement soudain les a réduits à vivre dans ce désert brûlé où l'un marche à quatre pattes et se terre dans un trou, tandis que l'autre est happée par la terre ? Mais là encore, Beckett ne donne pas d'explications. Les réminiscences de Winnie sont souvent incomplètes. Winnie oublie les chansons, les vers autrefois appris (« Quels sont ces vers merveilleux ? » est répété plusieurs fois¹), mais elle oublie également le passé et celui qu'elle livre est à la fois banal et mystérieux.

I OH les beaux jours

Le passé est placé sous le signe du bonheur : il renvoie à l'enfance ou du moins à la jeunesse. La première évocation se fait avec la mort du « **Révérantissime Père en Dieu Carolus Chassepot** »², annonce que Willie lit dans son journal « jauni ». Mais la reprise par Winnie change de ton : « **Charlot Chassepot ! (Un temps.) Je ferme les yeux -- (elle enlève ses lunettes et ferme les yeux, toque dans une main, lunettes dans l'autre) -- et suis de nouveau assise sur ses genoux, dans le clos à Fougax et Barrineuf, derrière la maison, sous le robinier (Un temps. Elle ouvre les yeux, chausse ses lunettes, taquine la toque.) Oh les beaux jours de bonheur !** ».

¹ Editions Minuit : p. 14, p. 19, p. 42. Editions Minuit Poche : p.21, p.25, p.44.

² Editions Minuit : p. 21 Editions Minuit Poche : p.27.

Le souvenir est un peu ambigu. L'écclesiastique est franchement ridiculisé : de « **Carolus** » nom latin, il devient **Charlot**. Le terme de « **chassepot** » fait sourire, même s'il renvoie à un ancien fusil à baïonnette (Beckett en anglais avait appelé son personnage « Hunter »). Même effet comique de Fougax et Barrineuf, même si c'est un lieu réel, une commune située en Ariège (en anglais « **Borough Green** »). Mais la vraie ambiguïté réside bien sûr dans le fait que Winnie est sur les genoux de Charlot Chassepot, mais on ne sait pas à quel âge. Le très digne Carolus pourrait être moins respectable qu'il ne semble (il est également mort dans « **son tub** » !).



Fusil Chassepot

Winnie rappelle ensuite, quand Willie annonce « **Recherche un jeune homme vif** », « **son premier bal** »³. Mais là encore, l'aspect merveilleux du passé est très vite rompu par la mention de « **mon second bal** ». La répétition s'instaure.

Quant à son « **premier baiser** », Winnie a bel et bien oublié qui le lui a donné. Deux professions possibles « **kinési ou mécanothérapeute** » (pas très romantique !), et trois noms « **Demoulin...ou Dumoulin...voire Desmoulins** ». Sans compter que le personnage est assez particulier « **Moustache fauve très drue...(révérencieusement) Reflets carotte !** ». Quant au lieu, il est très trivial: « **un réduit de jardinier** » avec « **les piles de pots à fleurs** » et « **les bottes d'échalotte** » (Beckett s'amuse avec les allitérations).

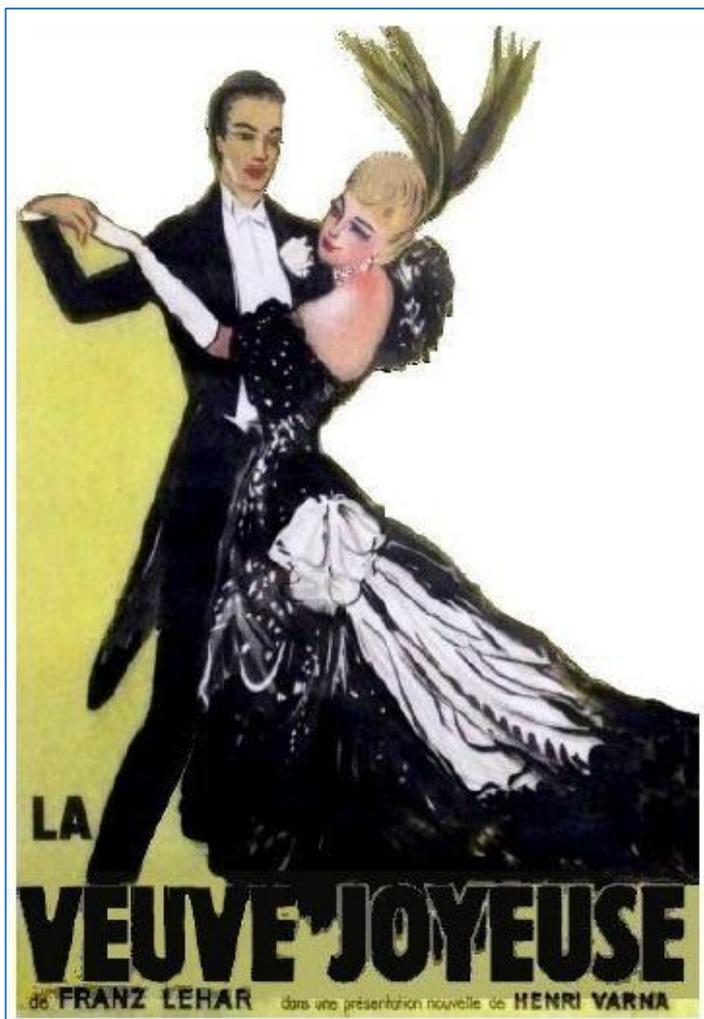
Embellis par Winnie, ces souvenirs, très sexualisés, il faut le dire, ne sont pas très « glamour » !



Le village de Fougax et Barrineuf

³ Peut-être un souvenir du film « **Carnet de bal** » 1937 ? Voir le cours sur le titre.

II Willie



Cependant, lorsque Winnie se souvient de sa rencontre avec Willie et des premiers temps de leur vie commune, l'émotion est plus nette. Au « **Dors** » exaspéré que Willie vient de lui dire, elle oppose : « **D'or, tu as dit, ce jour-là, enfin seuls, cheveux d'or - - (elle lève la main sans le geste de porter un toast)—à tes cheveux d'or...puissent-ils ne jamais...(la voix se brise)...ne jamais...(elle baisse la main. Elle baisse la tête. Un temps. Bas.) Ce jour-là** ».⁴

Ce souvenir revient dans l'acte II « **Ce jour-là. (Un temps.) Le champagne rose. (Un temps.) Les verres flûtes. (Un temps.) Enfin seuls. (Un temps.) La dernière rasade, les corps se touchant presque. (Un temps.) Le regard** »⁵. La musique et la chanson « l'Heure exquise », tirée de l'opérette de Franz Lehár, **La Veuve Joyeuse**⁶ participe à l'embellissement magique du souvenir amoureux.

Winnie rappelle aussi quelques autres souvenirs avec Willie, souvent reliés à des objets. Si l'ombrelle est un cadeau fait « **ce jour-là** » et suscite des images agréables « **le lac...les roseaux** »⁷, le sac a été donné pour que Winnie fasse son marché, ce qui est beaucoup moins poétique ! Mais là encore, tout est flou et le spectateur s'interroge.

La vie du couple est peu décrite, mais certaines allusions suggèrent la désillusion : « Ca me rappelle le printemps où tu venais geindre ton amour. (Un temps.) Winnie, sois à moi, je t'adore ! (Il lève les yeux vers elle.) La vie, une dérision sans Win ! (Elle éclate de rire.) Quel épouvantail, parler de chie-en-lie ! (Elle rit.) Où sont les fleurs ? (Un temps.) D'un jour. (Willie baisse la tête)⁸ ».

⁴ Editions Minuit : p.32. Editions Minuit Poche : p.36.

⁵ Editions Minuit : p.84. Editions Minuit Poche : p.78.

⁶ Voir le cours sur Willie et celui sur les objets (la boîte à musique).

⁷ Editions Minuit : p.73. Editions Minuit Poche : p.70.

⁸ Editions Minuit : p.85. Editions Minuit Poche : p.80.

III Piper ou Cooker

A l'acte I et à l'acte II, Winnie évoque une curieuse visite.

Acte I	Acte II
<p>L'image me remonte – des abîmes – d'un Monsieur Piper – d'un Monsieur ou peut-être – d'une Madame Piper – mais non – ils se tiennent la main – sa fiancée peut-être – ou une simple amie – Très chère [...]ou Cooker, ce ne serait pas plutôt Cooker ? Cooker, Willie, est-ce que Cooker soulève un voile ? [...]</p> <p>Ce Cooker—Piper—Peu importe — et la femme —<u>main dans la main</u> — chacun une <u>sacoches</u>—genre fourre-tout marron—plantés là à me fixer —bouche bée — puis lui — Piper — Cooker —peu importe -- A quoi qu'elle joue ? dit-il—à quoi que ça rime ? dit-il —fourrée jusqu'aux nénés — dans le pissenlit— grossier personnage —ça signifie quoi ? dit-il —c'est censé signifier quoi ? — et patati—et patata —toutes les bêtises —habituelles—tu m'entends ? dit-il — hélas, dit-elle — comment, hélas ? dit-il — qu'est-ce que ça signifie hélas ? [...] Et toi, dit-elle. Toi, tu rimes à quoi, tu es censé signifier quoi ? Est-ce que parce que tu tiens encore debout sur tes deux panards plats, ton vieux baise-en-ville bourré de caca en conserve et de caleçon de rechange, me traînant d'un bout à l'autre de ce fumier de désert — vraie harengère, digne compagne -- (soudain violente) -- lâche-moi, dit-elle, nom de Dieu et croule, croule ! (elle se remet à limer). Pourquoi qu'il ne la déterre pas ? dit-il — allusion à toi, mon ange — à quoi qu'elle lui sert comme ça ? — ainsi de suite -- toutes les sottises — habituelles — faut la déterrer, dit-il — la déterrer avec quoi ? dit-elle — les mains nues, dit-il, je le ferais les mains nues — devaient être mari -- et femme. (Elle lime en silence.) Puis les voilâ partis — <u>main dans la main</u> — les <u>sacoches</u> — ils s'éloignent — <u>flous</u> — puis plus — derniers humains — à s'être fourvoyés par ici.</p>	<p>J'appelle devant l'œil de l'esprit...Monsieur Piper ou Cooker. (Elle ferme les yeux. Sonnerie perçante. Elle ouvre les yeux aussitôt. Un temps.) <u>Main dans la main, sacoches.</u> (Un temps.) Entre deux âges. (Un temps.) Plus jeunes, pas vieux. (Un temps.) Pas mal la poitrine, dit-il, j'ai vu pis. (Un temps.) Pas mal les épaules, dit-il, j'ai vu pires. (Un temps.) Est-ce qu'elle sent ses jambes ? dit-il. (Un temps.) Est-ce que ça vit encore, ses jambes ? dit-il. (Un temps.) Est-ce qu'elle est à poil là-dedans ? dit-il. (Un temps.) Demande lui, dit-il, moi je n'ose pas. (Un temps.) Lui demander quoi ? dit-elle. (Un temps.) Si ça vit encore, ses jambes. (Un temps.) Si elle est à poil là-dedans. (Un temps.) Demande lui toi-même, dit-elle. (Soudain violente.) Lâche-moi sacré nom de Dieu et croule ! (Un temps. De même.) Crève ! (Sourire.) Mais non. (Sourire plus large.) Non non. (Fin du sourire.) Je les regarde s'éloigner. (Un temps.) <u>Main dans la main, sacoches.</u> (Un temps.) <u>Flous. Puis plus.</u> (Un temps.) <u>Derniers humains</u> — à s'être fourvoyés par ici.</p>



La reprise du souvenir aux deux actes accentue l'aspect répétitif de la vie de Winnie, avec malgré tout une dégradation progressive (récit plus court, moins de commentaires dans l'acte II). La confrontation des deux passages montre qu'on retrouve les mêmes formules, voire les mêmes propos tenus par ces deux visiteurs.

Le metteur en scène Roger Blin travaillant avec Madeleine Renaud (1968)

Qui sont donc M. et Mme Piper ? Bien sûr, c'est un couple à l'image de Winnie et Willie, toujours ensemble, mais avec des relations de plus en plus distantes, voire parfois agressives. Mais l'humour de Beckett joue aussi la mise en abyme⁹,

⁹ C'est un procédé littéraire mais que l'on connaît mieux en image. C'est La vache qui rit : l'étiquette représente une vache qui porte aux oreilles des étiquettes de la vache qui rit, qui porte elle-même aux oreilles. Beckett propose un spectacle qui met en scène deux spectateurs découvrant un spectacle de Beckett et trouvant ça idiot.

car ces deux personnages sont aussi représentatifs des spectateurs¹⁰, assistant à la représentation sans rien comprendre : « **A quoi qu'elle joue ?** », « **C'est censé signifier quoi ?** » sont bien des réactions que Beckett a pu entendre lorsque ces premiers spectacles ont été joués. De plus, cela nous suggère que Winnie est dans une continuelle représentation. Elle joue son rôle, quoi qu'il arrive.

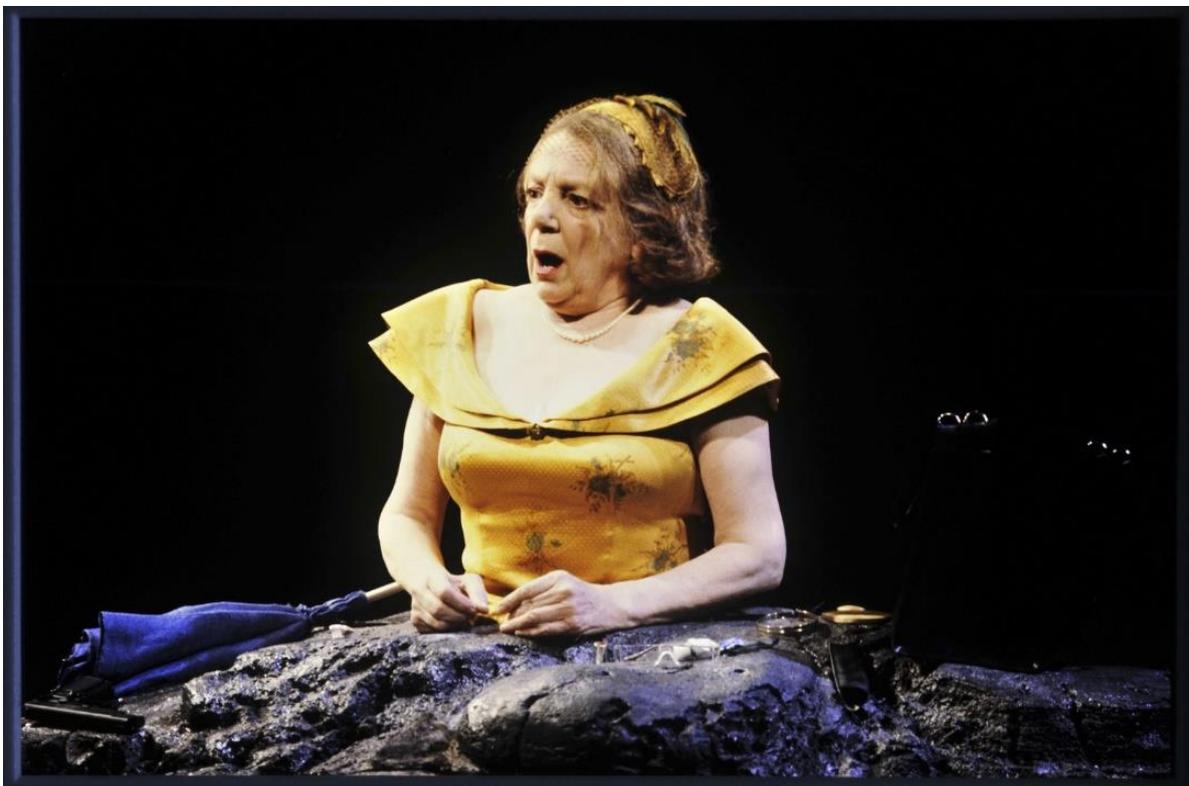
IV Millie, Fille et la souris

Reste le dernier souvenir raconté par Winnie, le plus énigmatique. Il est présenté en deux temps. La petite fille (Millie, autrement Winnie elle-même) se réveillant, descendant l'escalier avec sa poupée, entrant dans la nurserie, se cachant sous la table, déshabillant sa poupée et voyant apparaître une souris¹¹. Puis, plusieurs pages plus loin, la souris montant sur sa cuisse, les cris, l'apparition de toute la famille et la conclusion : « **Trop tard (Un temps. Bas.) Trop tard. (Un temps long. A peine audible.) Willie. (Un temps. Voix normale.) Enfin plus pour longtemps, ça va sonner pour le sommeil** »¹².

Il s'agit apparemment d'un souvenir traumatisant qui détermine un avant et un après. Peu importe la nature exacte de l'événement (certains critiques y ont vu l'image d'un viol), il détermine la fin de l'innocence et du bonheur, à l'âge de « **quatre ou cinq ans** ». Mais c'est, même pénible, un souvenir que Winnie détaille avec lenteur (« **Doucement, Winnie** », se recommande--telle à elle-même) car il permet d'avancer dans la journée, de continuer à parler avant le moment de dormir ou de mourir, au final.

Conclusion

Le passé de Winnie, on, le voit, est évoqué par bribes tout au long du texte. A l'image des personnages et de leur mémoire, il se défait progressivement au point que Winnie s'interroge parfois sur son existence même. La formule répétée « **Ce jour-là (Un temps.) Quel jour-là ?** » le montre souvent. Cependant ce passé est aussi ce qui aide Winnie à aller de l'avant : il représente ces « beaux jours » qu'elle raconte, qu'elle recompose et qu'elle embellit avec une obstination admirable.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

¹⁰ To peep en anglais signifie jeter un regard en cachette. A peeper, c'est un voyeur.

¹¹ Editions Minuit : p.75. Editions Minuit Poche : p.72.

¹² Editions Minuit : p.82. Editions Minuit Poche : p.77.